

Berthelot improvisant ses paraphrases, que les plus brillants orateurs. Il est le boute-en-train de l'assemblée, le bouffon de la salle, la consolation des sténographes. Il fait plaisir de le voir prendre quotidiennement sa place habituelle, à la droite de l'Orateur, sur le troisième banc, un peu en arrière; de le voir savourer intellectuellement et les yeux fermés les flots d'éloquence ou la seconde lecture d'un bill sur les péages des chemins; qui ne le connaîtrait point, le croirait alors plongé dans les voluptés d'un mâcheur d'opium. M. Berthelot est d'une taille avantageuse pour la voix, vû que le volume qui sort n'étonne point lorsqu'on voit le vaisseau.

Sa figure est parfaitement adaptée au tour ordinaire de son éloquence; sa bouche gastronomiquement pincée, semble retenir le flux..... de paroles toujours prêt à se faire jour et à se répandre sur tout ce qui l'entoure; elle est agréablement surmontée par un nez qui serait romain s'il n'était pas bourguignon et sur lequel se réfléchent les chaudes émotions de son cœur. Aussi peut-on le nommer le vrai centre des lumières. Le tout est surmonté de cheveux s'échappant pittoresquement du haut d'un grand front vénérable qui semble se déployer majestueusement pour faire contraste avec le reste des traits. On voit que l'être doué de si précieux avantages eût pu faire brillante figure sur les théâtres comiques d'Europe, y surpasser même les Garrick, les Pottier, les Perlet; il eût été vraiment précieux, incomparable, inimitable dans les niais; mais il ne lui manque que juste assez d'esprit pour faire la bête et c'est pour cela que, voulant sortir du rôle que lui imposait son physique, il se trouve à le jouer sans s'en apercevoir. Qui ne connaîtrait point M. Berthelot, croirait que ce monstre de Béranger voulut l'illustrer par sa chanson du *Ventru*, lorsqu'il lui fait dire:

Electeurs de ma province
Il faut que vous sachiez tous
Ce que j'ai fait pour le prince,
Pour la patrie et pour vous.
*L'état n'a point dépéri,
Je reviens gras et fleuri.*

Quels dînés
Quels dînés

Les ministres m'ont donnés, etc., etc.

Si tous les grands orateurs ont eu leur genre à eux, les petits aussi doivent jouir de ce privilège; c'est pour cela sans doute que M. Berthelot veut introduire un nouveau genre dans l'art oratoire, le genre tragi-comico-polyglotte.

Il est rarement le premier à parler sur une question, une loi, une mesure; il attend presque toujours que les orateurs des deux côtés aient presque épuisé leurs moyens d'attaque et de défense; lorsque le feu se ralentit, par là près de s'éteindre, alors notre orateur sort de l'assoupissement où il semblait plongé; gare! on a éveillé le chat qui dormait; il se lève lentement de son siège, ôte majestueusement ses lunettes, et, faisant une pirouette solennelle sur lui-même, il laisse entendre ces mots du ton de voix le plus grave que puisse lui fournir son diapason: "Monsieur l'Orateur!" Un long silence succède à cette interpellation, puis, lorsqu'il est sûr que chacun est prêt à l'écouter, que l'on n'entend point un souffle, il commence son discours et le continue, syllabe par syllabe, à peu près ainsi:

"Je croyais que l'honorable membre pour la Basse-Ville de Québec, d'après la nature des choses, avait à cœur le bien de son pays. J'ai voyagé en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Suisse, et je n'ai jamais vu de chemins si beaux que ceux du Canada..... le fameux canal du Languedoc même, la gloire des monarques français, n'est rien en comparaison du canal de Lachine, et d'après la nature des choses, il n'en peut pas être autrement; you want money, you shall have no money! vous voulez de l'argent, vous n'aurez point d'argent! mais, direz-vous, il nous faut de l'argent pour construire un chemin de fer; moi je vous dirai: nous avons une dette sacrée à payer au gouvernement;—"you shall have no money, no, no!"

Ici la voix est devenue effrayante; les carreaux tremblent, les murs retentissent et des rires étouffés s'échappent de toutes parts.

Alors l'orateur se tourne gravement vers l'auditoire et croisant les bras, secouant la tête d'un air de mépris:—"Vous riez! vous riez! c'est sans doute parce que vous vous occupez du physique de mon discours sans peser le moral; c'est dans la nature des choses! l'ignorant ne sait pas faire la différence des grands mouvements oratoires et de la conversation, c'est comme ces ignares rapporteurs qui me font parler comme un paysan!"

Dans ce fort petit échantillon on voit tout ce qui compose les discours du représentant de la Haute-Ville de Québec: la nature des choses, le physique et le moral, ses voyages, son éloquence, voilà quels sont les mots qui se font entendre à chaque instant. Tantôt sa voix ressemble à la basse-continue d'un chant d'église, puis tout-à-coup elle ferait hôte aux plus grands coups de tonnerre; tantôt les accents en sont interrompus par un gros rire saccadé; tantôt on croirait entendre sanglotter l'orateur. Il n'épargne rien pour faire effet; il se frappe la poitrine et le front tour-à-tour, lève les mains et les yeux vers le ciel, invoque la pitié, la générosité de la Chambre et s'assied satisfait au plus haut point des efforts de son génie. Puis, se penchant vers un de ses collègues, il lui dit à l'oreille, en confidence: "Vous ne savez point pourquoi je suis aussi éloquent! c'est que j'ai pris des leçons de Talma, du grand Talma!"—Mr. Berthelot est surtout remarquable par la haine qu'il portait à Mr. Vanfelson, ancien représentant de la Basse-Ville. Il suffit à une mesure d'être appuyée par ce monsieur, pour devenir le but des sarcasmes du piquant orateur, et, s'il fut jamais admirable c'est par la constance vraiment castillane qu'il apporte à poursuivre son ennemi.

Il faut néanmoins rendre une justice à Mr. Berthelot, c'est d'avouer que loin d'être, comme la plupart des hommes, entêté, opiniâtre sur les idées qu'il a émises, il se fait un plaisir de rendre hommage aux talents de ses collègues et l'on peut presque toujours s'attendre, lorsqu'on l'a vu tonner en faveur d'une mesure, à le voir voter avec ses adversaires; c'est encore malheureusement sous ce point de vue qu'on peut lui mettre dans la bouche deux vers de la chanson dont j'ai déjà emprunté un couplet.

J'aurais voté dans un jour
Vingt fois contre et vingt fois pour.

Espérant que pour la récréation des habitués de la Chambre, Mr. Berthelot sera bientôt élu de nouveau, nous lui demandons excuse d'avoir ainsi traduit son éloquence oratoire au tribunal public; mais, comme nous l'avons dit: c'est de l'histoire! autant valait commencer par lui que par un autre. Depuis quelque temps les journaux d'Europe ont publié des revues des hommes de leurs parlements; nous aussi nous voulons suivre cet exemple à notre manière. C'est avec plaisir que nous annonçons qu'il ne faut point juger d'avance les autres analyses par celle-ci. Nous avons voulu d'abord nous débarrasser du ridicule pour n'avoir ensuite qu'à donner des éloges ou des avis.

N. AUBIN.

PREMIER RAPPORT

RELATIF AU "MIROIR DU PARLEMENT."

[Extrait du rapport du comité spécial.]

18 mars 1858.

Le comité recommande au parlement de faire publier un *Miroir du Parlement*, sur le plan des "Débats parlementaires de Hansard," et renfermant tous les débats de l'assemblée législative, y compris ceux qui roulent sur les questions de privilège.

"Les discours devront être publiés dans la langue dans laquelle ils auront été prononcés et dans le même ordre.

"Ce miroir sera publié dans un format pareil à celui des journaux de l'assemblée législative, en caractères dits *brevier*, et par pages de deux colonnes. A la fin de la session, il sera fourni 300 copies du *Miroir* au complet, avec les noms des députés et une table des matières, d'après la méthode de Hansard.

"L'entrepreneur devra fournir de plus, à sept heures et demie du soir du lendemain d'une séance, cinq cents copies du rapport de débats de cette séance, pliées et cousues.

"Il devra envoyer aussi gratis à chaque journal du Canada,